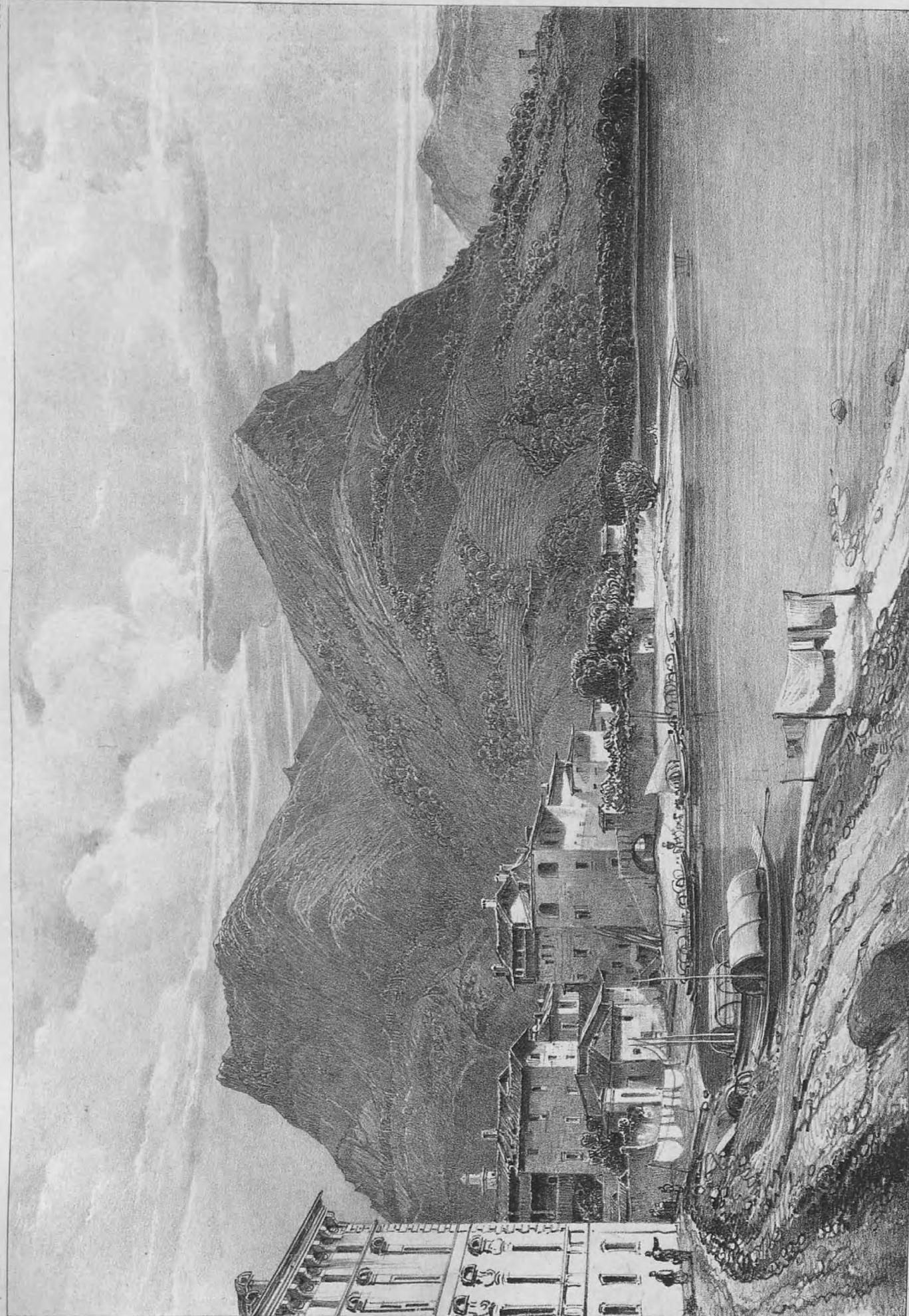


A la M^{me}.

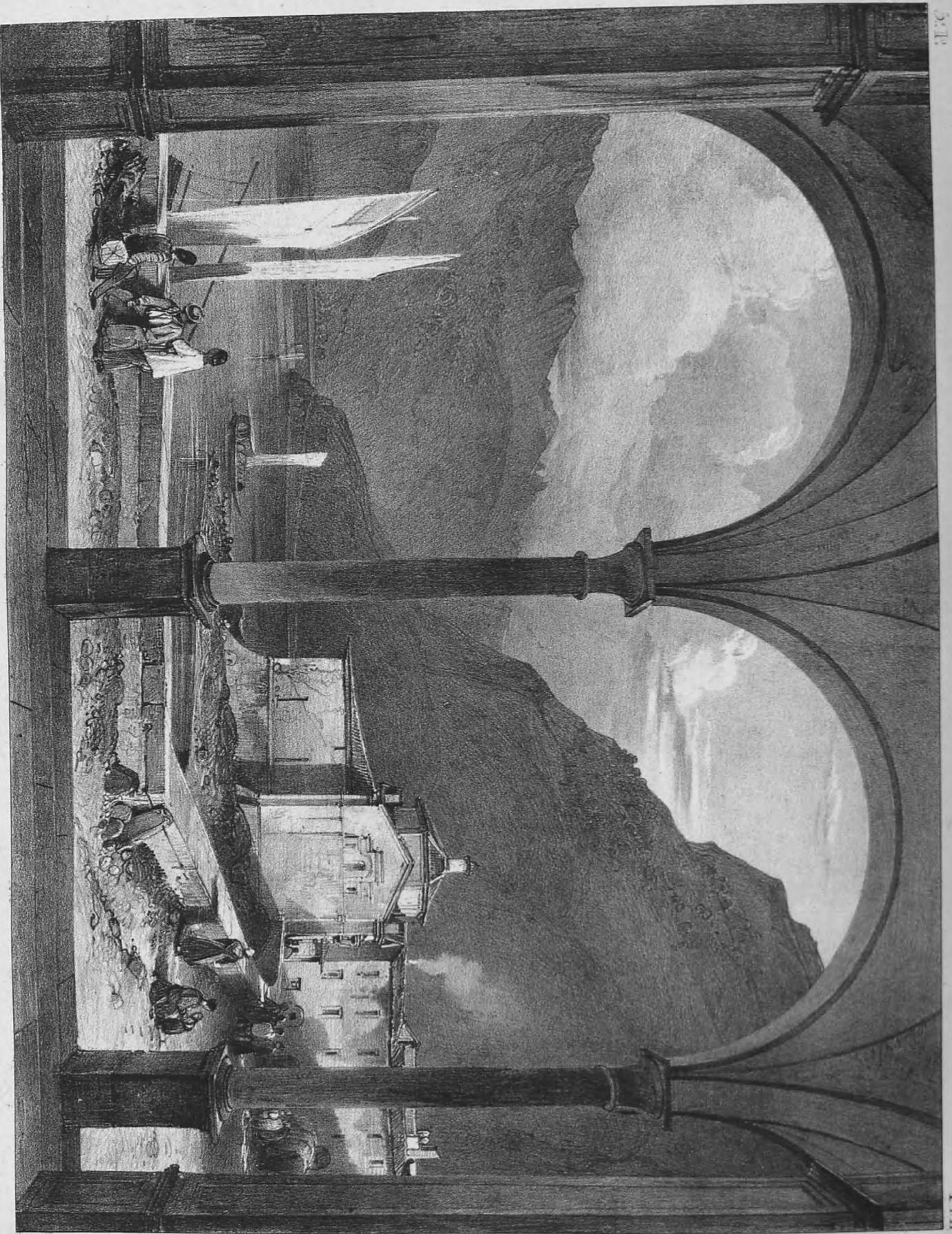
APRÈS avoir traversé le riant pays de Mendrisio, nous nous sommes trouvés tout à coup dans un bassin sévère, où des montagnes abruptes et rocailleuses encaissent un lac qui paraît d'abord fort petit. Cependant sa pointe méridionale, outre le village de Capo, offre encore les jolies habitations de *Riva San-Vitale*. Notre barque s'en éloigne par degré : elle glisse entre le monte Generoso et le monte Riva; elle s'approche de la base du San-Salvador, qui, pareil à un rideau tombé du haut des cieus, semble fermer à ce golfe toute issue. Mais tout à coup le spectacle s'agrandit; à gauche le lac s'allonge et se recourbe autour de ses rochers; à droite il s'enfonce vers le nord jusqu'à Porlezza. La rive s'anime et s'enrichit : au détour du golfe on admire et Bissone et Campione, charmantes bourgades qui font face aux flancs escarpés du Salvador, et dont les arcades et les balcons se montrent au milieu d'épaisses touffes de verdure. Dans cette belle soirée la nature était animée quoique calme, douce quoique sévère. Cependant un souffle léger vient rider la surface de l'onde : bientôt il l'agite et la coupe en lames qui se succèdent régulièrement, s'accroissent sans cesse, et soulevant notre proue, la laissent incessamment retomber par battemens cadencés, en jetant au milieu de nous leur écume jaunâtre. Nos bateliers nous apprirent que ce vent de Porlezza s'élevait assez fréquemment sur le lac et qu'il n'était pas sans danger.

Nous étions alors contre le Salvador; il semblait exalter vers les astres une chapelle aérienne, tandis que sa base se recourbait et s'avancait en presqu'île, pour former avec Castagnola, qu'on voit à l'opposite, l'entrée du golfe de Lugano. A la pointe de ce cap, des fourches patibulaires sont posées entre le roc et le lac : les broussailles, agitées par le vent, jettent des ombres vacillantes autour de ces funestes piliers, tandis qu'à une prodigieuse élévation les combles de la chapelle et le sommet de la montagne brillent des molles clartés de la nuit, qui se meuvent aussi et se balancent dans les ondes selon que les flots s'élèvent ou s'abaissent. Ce lieu de supplice inspire de pénibles sensations : toutefois la nature elle-même l'a choisi pour y cacher un objet d'horreur : autour de ce gibet, le long des rochers, elle a logé de nombreuses vipères; elles y passent l'hiver et s'y roulent en affreux pelotons hérissés de têtes et de dards; puis, quand l'été revient, ces reptiles vont demander la fraîcheur aux forêts de l'autre rive; ils traînent leurs longs anneaux sur la surface de l'onde, et par troupes flottantes, ils nagent au milieu des vagues et reprennent terre, mais sans envelopper de nouveau Laocon dans leurs replis dégoûtans.



Villeneuve del.

VUE PRISE A LUGANO

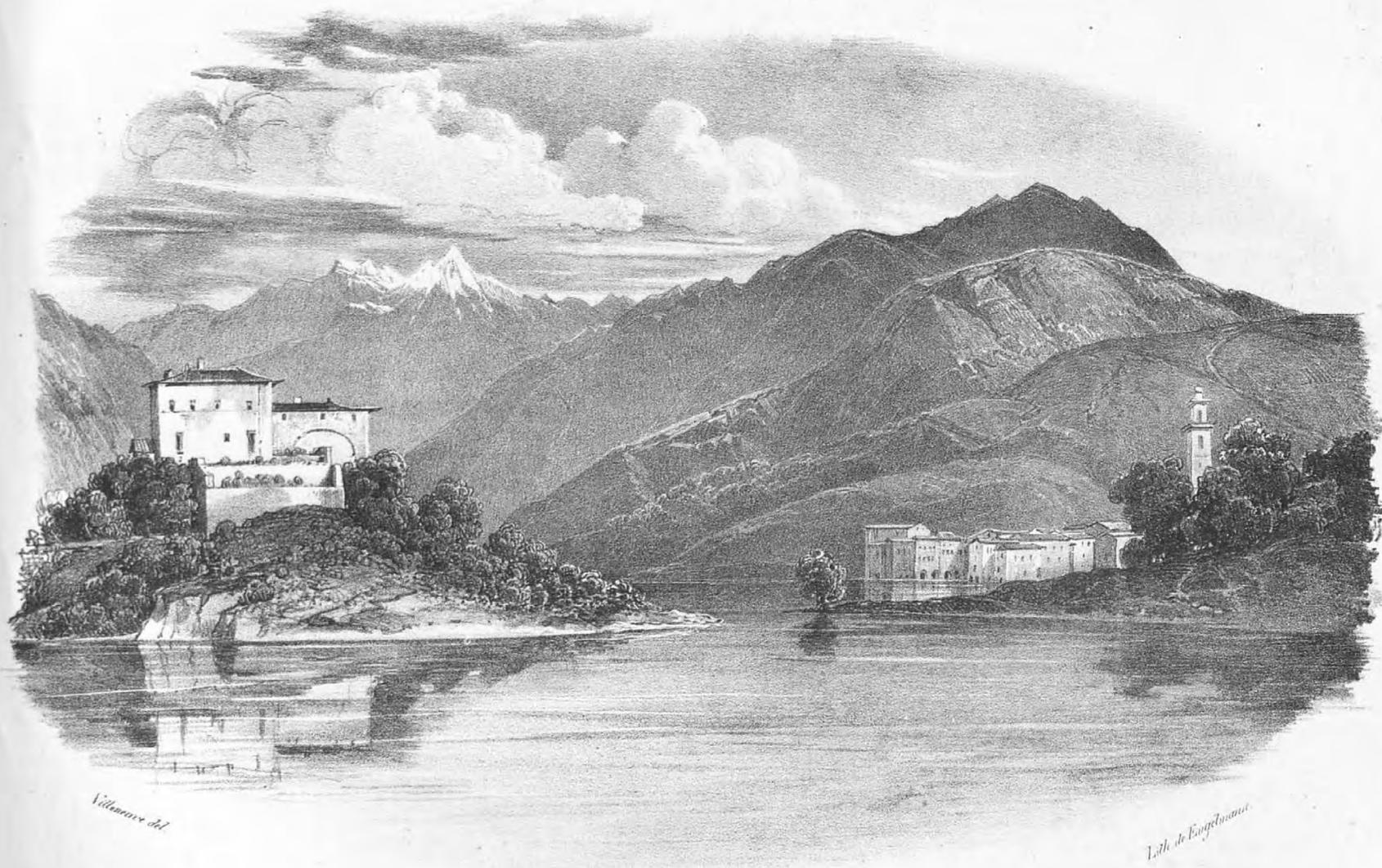


Estampe del

VUE DU LAC DE LUIGANO.

prise du Couvent des Franciscains.

La pointe du Salvador est doublée, Lugano se présente dans le fond du golfe. Son quai s'arrondit en demi-cercle au pied d'un amphithéâtre de montagnes; des chants religieux se font entendre sur le rivage; ils s'élèvent dans les airs, comme si on les répétait sur la cime du Salvador pour les transmettre à la divinité; son ombre jette sur la plaine liquide une longue zone noire qui interrompt les feux dont la lune anime le lac, puis elle se brise et se replie sur la côte de Castagnola. Le jubilé a prosterné devant les églises tous ceux qui n'ont pu y trouver place : le bruit de la rame interrompt leurs cantiques lointains; et nous touchons au rivage dans le moment où la prière finit, où la population s'écoule dans les rues et sur les quais. On eût dit que l'œuvre était accomplie, et que ces accens harmonieux n'avaient eu d'autre but que de nous préserver du vent de Porlezza; mais la visite d'un douanier, en nous rappelant à la réalité, nous fit bien voir que lui seul dans Lugano s'occupait de nous. Je suis, etc.



Isolina et Palenza.